LE
THÉATRE DES ZOUAVES

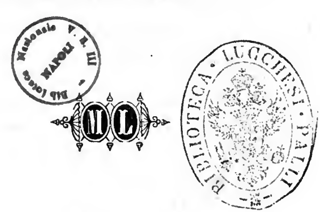
TABLEAU MILITAIRE, MÊLÉ DE COUPLETS,

PAR

MM. CORMON ET GRANGÉ.

Musique nouvelle de M. J. NARGEOT.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 1er SEPTEMBRE 1855.



PARIS
MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES-EDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.
1855.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

CHAMPION, sergent de zouaves	MM. CHRISTIAN.
POUSSECOL, sapeur	AMBROISE.
BEN-AMOUR, zouave	LASSAGNE.
BIGORNEAU, artiste dramatique. . . .	CHARLES PÉREY.
SIDI-MERLAN, } zouaves	ROLAND.
TÊTARD, } zouaves	DELIÈRE.
CHICOT, } zouaves	CHARIER.
UN OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR.	ARMAND.
UN ZOUAVE	ZELGER.
BAIONNETTE, vivandière des zouaves. .	Mlles NELLY.
CARABINE, idem.	MADELEINE.
PREMIER MOUSSE.	JOSÉPHINE.
DEUXIÈME MOUSSE	CAROLINE.

ZOUAVES, OFFICIERS ET SOLDATS DE DIVERS CORPS, VIVANDIÈRES, MARINS, MOUSSES, ETC.

NOTA. — Toutes les indications sont prises de la salle. — Les personnages sont placés en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent, c'est-à-dire que le premier inscrit tient la gauche. Les changements de position sont indiqués par des renvois.

La mise en scène exacte de cette pièce, avec plans de décors, etc., rédigée par M. ALEXANDRE MAY, est en vente, rue de Valois, Palais-Royal, 27, au bureau de la *Presse théâtrale*.

LE THÉATRE DES ZOUAVES

Un coin du camp français en Crimée. — Au troisième plan et occupant la largeur de la scène, un théâtre en planches élevé sur des tréteaux et orné de différents attributs militaires. — A gauche, au premier plan, une tente servant de cantine. — A gauche, au deuxième plan, une crémaillère, à laquelle est suspendue une marmite. — Escabeaux. — Au fond, de chaque côté du théâtre, un banc de bois. — Deux petits chassis de décoration sur le banc à gauche. — Pots à couleurs sur le bord du théâtre, dont le rideau est baissé. — Devant le théâtre, un tonneau qui sert de trou du souffleur.

SCÈNE I.

CARABINE, TÉTARD, CHICOT, *tous deux en petite tenue de zouaves*, BAIONNETTE, UN MOUSSE, UN SOLDAT, DEUX VIVANDIÈRES.

(Au lever du rideau, Tétard peint des décorations; il est près du théâtre à gauche. — Un mousse est à côté de lui assis sur le tonneau qui sert de trou du souffleur. — A droite du théâtre, Chicot, monté sur un banc, achève de clouer des attributs. — Carabine, à gauche, fait la soupe aidée par une vivandière. — Baïonnette, assise à droite, travaille à un costume de femme. — Une autre vivandière, assise à côté d'elle, travaille aussi. — Un soldat, assis sur un sac devant Baïonnette, tient un écheveau de fil que celle-ci dévide. — Tableau animé.)

CHŒUR.

Air *des Puritains.*

Allons, amis, courage!
Il faut, sans tarder davantage,
Il faut, de notre ouvrage,
En un coup d' main,
Presser la fin!

CHICOT.

Activons les travaux!

BAIONNETTE.

Costum's, décors nouveaux...

CARABINE.

Ici rien ne manqu'ra.

TÉTARD.

C'est mieux qu'à l'Opéra.

BAIONNETTE.

Nos acteurs ont leur prix...

CARABINE.

Ce n' sont pas des conscrits !

BAIONNETTE.

Le public tout surpris,
Va se croire à Paris.

REPRISE DU CHŒUR.

Allons, amis, du courage, etc.

(*Pendant la reprise du chœur, Tetard fait signe au soldat qui est assis près de Baïonnette. — Celui-ci se lève, met son sac au fond, et Tétard lui donne à emporter un bout de décor qu'il vient d'achever. — Le soldat sort par la gauche.*)

TÉTARD, *un bonnet de papier sur la tête, se mettant à un autre décor.*

Allons, Chicot, allons, ma vieille, chauffons la besogne ; quand les zouaves vont revenir de la tranchée, il faut qu'ils trouvent leur théâtre au complet. (*Le mousse, sur un signe de Tétard, sort par la droite.*)

CHICOT, *cognant.*

As pas peur, je tape la dessus comme sur les... (*Il se tape sur les doigts.*) Aïe !

TÉTARD.

Quoi donc ?

CHICOT.

J'ai pris mon pouce pour un cosaque ! (*On rit.*)

BAIONNETTE.

Et vous, M. Tétard, aurez-vous bientôt fait de peinturlurer vos décors, vos affiches ?

TÉTARD.

Oui, charmante Baïonnette, encore quelques coups de brosse et c'est fini.

CHICOT.

Ah dame ! chacun a voulu mettre la main à la pâte.

TÉTARD.

On s'est rappelé son ancien metier de peintre décorateur... (*Criant.*) Raphaël, passe-moi la colle...

LE MOUSSE, *rentrant par la droite et apportant un pot-à-colle.*

Voilà ! voilà ! (*Il donne le pot à Tétard.*)

CHICOT.

'Et les plus malins se sont chargés d'amuser le public idolâtre !...

BAIONNETTE.

Moi, je me dépêche de fignoler les toilettes de messieurs les artistes. Je n'ai plus qu'un point à faire à la robe du sapeur.

CARABINE, *avec un fort accent marseillais.*

Et moi je prépare la soupe pour refairo la petite estomac de ces demoiselles. (*A la vivandière qui est auprès d'elle.*) Passe-

moi le poivre... (*Elle en met à force.*) une vraie bouillebaisse !

BAIONNETTE, *se levant et regardant le théâtre.*

Mais regarde donc, Carabine, quel chic ça vous a pour un théâtre improvisé !

CARABINE, *sa cuillère à pot à la main, venant à elle.**

C'est presque aussi beau qu'à la foire de Marseille.

BAIONNETTE.

Et comme c'est bien une idée française ! jouer la comédie au bénéfice des prisonniers.

CARABINE.

Ne m'en parle pas ! ça me donne des frémissements patriotiques jusque dans ma cuillère à pot.

BAIONNETTE.

Cristi ! je suis fière d'appartenir au corps des zouaves !

CARABINE.

Des hommes superbes !

BAIONNETTE.

Des gaillards qui cultivent avec un égal succès la fusillade et la tirade... le coup de sabre et le couplet de facture.

CARABINE.

Eh ! eh ! je crois, pichoune, que ton cœur à z'un penchant pour les susdits.

BAIONNETTE.

Oh ! moi d'abord j'ai toujours été sensible à la gloire et aux beaux-arts. A Paris, boulevard du temple, où je tenais un débit de chinois, je faisais crédit à tous les artistes. Aussi, je ne manquais pas de soupirants. Il y en avait un surtout, un petit qui postulait un engagement au Lazari et qui me lançait des œillades... à se décrocher les yeux. Il avait bien l'air un peu godiche; mais il m'offrait sa main et ses appointements... quand il en aurait... Cinquante francs par mois et le conjungo, c'était une position.

CARABINE.

Bagasse !... je crois bien !

BAIONNETTE.

Ma foi, je me laissai tenter; on nous affiche au septième et, un beau jour, Bigorneau vient me dire : « Mam'zelle !.... c'est pour demain !.... » Je lui donne rendez-vous pour huit heures sans faute; il me quitte pour aller retenir les voitures et commander le repas de noces.... Mais, ô destinée capricieuse et cocasse !.... En ce moment, le clairon résonne sur le boulevart....

CARABINE.

Le clairon ?

BAIONNETTE.

C'était un bataillon qui partait pour la Crimée.

* Têtard, au fond; Carabine, Baïonnette, Chicot au fond.

CARABINE.

Braves amis!

BAIONNETTE.

Ces armes.... ce drapeau qui brillait au soleil.... tout cela m'électrise ; je pense aux dangers que ces pauvres gens vont courir; au plaisir qu'on aurait à leur verser la goutte avant le combat et après la victoire!... ma tète se monte... mon cœur bat la charge... j'emboite le pas... arrrche!... Et quand le commandant a crié : «Bataillon... halte! »j'étais à Balaclava!...et pas d'omnibus pour la Bastille!...

CARABINE, *riant et la poussant.*

Ah! ah! bonne pièce!... Tu ne t'en as pas fait mourir de çagrin!... et je connais dans la brigade un aimable zouave....

BAIONNETTE.

Qui?... M. Ben-Amour?

CARABINE.

Avoue qu'il te fait des yeux de carpe... et que de ton côté...

BAIONNETTE.

Il est bel homme, je ne dis pas... mais, si j'apprécie ses avantages, je crois que tu n'es pas indifférente à ceux de certain sapeur...

CARABINE.

J'en ai peur!... le monstre!... il a une si belle barbe!

BAIONNETTE.

Et Ben-Amour donc!... quelle moustache!

TÉTARD, *venant à la droite de Baïonnette.*

Pour lors, mam'selle, vous ne songez plus à quitter le bataillon?

BAIONNETTE.

Moi!... jamais !...

CHICOT, *descendant à la droite de Baïonnette.**

A la bonne heure! vive notre belle vivandière!

TOUS, *venant sur le devant.*

Vive Baïonnette!

BAIONNETTE.

Air du *Vin à quatre sous.*

Ah! c'est un bel état
Que celui d' vivandière!
Elle est heureuse et fière
Sous l'habit du soldat;
Elle est heureuse et fière
De marcher au combat.
Mill' z'yeux! corbleu!
Courons au feu!
Nos p'tits troupiers, commençons l' feu!
Quel rigaudon!
J'aime, cré nom!

* Carabine, Tétard, Baïonnette, Chicot.

L'odeur de la poudre à canon!
Rantanplan, tanplan,
Vite, en avant!
V'là les habits verts, ils n' sont pas blancs!
Feu de tous les rangs!
Courage, enfants!
Allons-y gaîment,
Tout l' tremblement!

ENSEMBLE REPRISE.

Mill' z'yeux! corbleu!
Courons au feu!
Nos p'tits troupiers, commençons l' feu!
Quel rigaudon!
J'aime, crénom!
L'odeur de la poudre à canon!

BAIONNETTE.
DEUXIÈME COUPLET.

Pour prix de sa valeur,
Parfois la vivandière
Voit à sa boutonnière } bis)
Le signe de l'honneur. }
Le vieux troupier criant : bravo!
Porte la main à son schako;
Et l' factionnair', nom d'un... qu' c'est beau!
Lui port' les arm's comme au drapeau!
Tous les tourlourous
En devienn'nt fous;
On lui fait accueil,
On lui fait d' l'œil;
Le gros major
Lui dit : mon trésor!
C'est ça qu'est rupin!
Qué crân' destin!

REPRISE. — ENSEMBLE.

Le vieux troupier criant : bravo! etc.

UNE VOIX, *en dehors.*

Qui vive?

CHAMPION, *en dehors.*

2e zouaves!

TOUS, *remontant.*

Ah! v'là les camarades!

(Les zouaves, avec armes et bagages, entrent par la droite sur deux rangs; Champion est en tête, puis après lui vient Pousse-col. — Têtard, aidé du mousse, emporte le décor qu'il était en train de peindre et les pots de couleurs. — Tous deux sortent par la gauche.— Têtard rentre seul presque immédiatement.)

SCÈNE II.

CARABINE. CHAMPION, POUSSECOL, SIDI-MERLAN, BAIONNETTE, TETARD ET CHICOT *au fond*; ZOUAVES.

CHŒUR.

Air de : *La Casquette au père Bugeaud.*

En avant !
L' clairon au camp nous rappelle ;
En avant
La comédie en plein vent !

CHAMPION.

Qu'aux plaisirs comme aux combats
Chacun soit fidèle...

POUSSECOL.

Faisons marcher du mêm' pas
Et Thalie et Pallas !

CHAMPION.

Front !...

(*Après avoir exécuté le mouvement, ils descendent sur l'avant-scène pendant la reprise.*)

ENSEMBLE.

En avant !
L' clairon au camp nous rappelle ;
En avant
La comédie en plein vent !

CHAMPION.

Halte ! A droite, alignement ! Fixe !... Présentez armes !

BAIONNETTE.

Attendez que je passe l'inspection.

CHAMPION.

A votre aise, jolie vivandière....

(*Baïonnette passe entre les deux rangs.*)

POUSSECOL, *se retournant vers elle.**

L'inspection de la beauté n'a rien de désagréable pour le fantassin.

BAIONNETTE.

Fixe ! (*Poussecol reprend vivement sa position. — Arrivée en tête du peloton, Baïonnette s'arrête et dit :*) Bravo !.... Tenue soignée....

POUSSECOL. *

Physique synagogue !....

SIDI-MERLAN.

De vrais fils de l'Afrique !

CHAMPION.

De la tribu des Béni-Mouffetard !

* Carabine, Champion, Poussecol, Baïonnette, Sidi, Têtard et Chicot au fond.
** Carabine, Baïonnette, Champion, Poussecol, Sidi, Têtard et Chicot au fond.

BAIONNETTE.

Braves comme la poudre.

POUSSECOL.

Chapardeurs finis, quoi !

BAIONNETTE.

Mais dites donc, il manque quelqu'un à l'appel.... Et M. Ben-Amour?....

CHAMPION.

Ne pleurez pas ! il va venir.

BAIONNETTE, *passant devant le peloton*

Allons, c'est bien... (*Avec une gravité comique.*) Soldats, je suis contente de vous !.... (*Elle se rassied à droite et se remet à son ouvrage*)

CHAMPION.

Peloton ! haut les armes !.... rompez les rangs !.... arche !

TOUS, *allant poser leurs fusils et leurs sacs dans la coulisse de gauche.*

Enlevé !

(*Poussecol donne sa hache et sa carabine à une vivandière qui les porte à gauche; puis il va poser son sac au fond.*)

SIDI-MERLAN.

Et allez donc ! exempts de service pour toute la journée.

(*Champion passe près de Baïonnette, bourre sa pipe et fume. — Les autres zouaves se groupent différemment*).

POUSSECOL.*

Et libres de passer à des exercices plus folâtres. (*Il embrasse Carabine.*)

CARABINE.

Eh! bé!... eh! bé!... sapeur ! voilà déja qué vous commencez !....

POUSSECOL.

Carrément !.... mignonne, carrément !

CHICOT.

Farceur de Poussecol !

SIDI-MERLAN.

Il est toujours à cotillonner !....

POUSSECOL.

Mais z'oui, chacun ici-bas a sa turlutaine. Les uns, c'est la bouffarde.... les autres c'est la fiole. Moi, c'est différemment. Quand a s'agit de quitter l'Algérie, je suis été trouvé le colonel.... carrément !.... mon colonel, sauf votre respect, ousque nous *vons*? que j'y ai dit. En Crimée, qui m'a dit. Suffit, que j'y ai dit. J'irai ous'qu'on voudra ; mais je vous en préviens, me faut du jupon !

TOUS, riant.

Ah ! ah ! du jupon !

* Chicot au fond. Carabine, Poussecol, Têtard, Sidi, Champion, Baïonnette.

POUSSECOL.

Air : *A la façon de Barbari.*

J' m'arrang' de tout,
J' suis bien partout,
Froid ou chaud rien n' me touche ;
Faute d'hamac,
J' dors sur mon sac,
Je n' suis pas sur ma bouche,
Si l'on rogne la ration,
Je serre la boucl' de mon pantalon ;
Je sais me passer de bouillon,
Du picton...
Mais il me faut, cré nom d'un nom !
Du jupon !

(*Il embrasse Carabine*; **on rit.**)

CARABINE.

Encore !... Ze vas me fâcer !

POUSSECOL, *l'imitant.*

Ze vas me fâcer !... Satanée petite tron de lair ! j'idole son *acent !*

CHAMPION, *quittant Baïonnette.*

Allons, camarades, ne flânons pas ! achevons vite les préparatifs de notre grrrande représentation.

TÉTARD.*

Vous voyez, sergent, qu'on ne s'est pas amusé en votre absence. (*Il retourne au fond.*)

BAIONNETTE, travaillant.

Ça marche, ça boulotte....

CARABINE, *qui est retournée près de la marmite.*

Et la soupe mizotte.

SIDI-MERLAN.

C'est ça qui va-t-être flambant !...

BAYONNETTE.

Et faire du bruit dans le camp !

CHAMPION.

Je crois bien ! deux trombonnes et un ophhycléide à l'orchestre.

POUSSECOL.

Plus que ça d'harmonie pour accompagner les éromances.

SIDI-MERLAN.

Et quelle troupe crânement montée!

POUSSECOL.

Pas d'artistes de carton.

CHAMPION.

Tous premiers sujets... d'attaque !..

* Carabine, Poussecol, Tétard, Champion, Sidi, Chicot, Baïonnette.
* Carabine, Poussecol, Champion, Sidi, Baïonnette, Tétard et Chicot au fond.

POUSSECOL.

Primò et d'une, le sergent Champion, directeur.... et père Ganache.

CHAMPION.

Sidi-Merlan, perruquier du bataillon et jeune premier de la troupe. (*Il porte une botte à Sedi-Merlan, qui la lui rend.*) Ne fais donc pas le malin, lézard !

SIDI-MERLAN.

Le sapeur Poussecol, chargé du rôle de la mère dans la prrremière pièce.

CHICOT, *descendant à gauche.* *

Ah ! bah !... c'est lui qui joue la mère ?...

POUSSECOL.

Carrément !

BAIONNETTE, *se levant,*

Dites donc, sapeur, j'espère que vous allez couper ça.... (*Elle montre sa barbe.*)

POUSSECOL.

Couper ma barbe !.... le plus bel ornement de la créature!.. Ah ! nom de nom, comment donc que je ferais demain à la parade ?...

CHAMPION.

Voudrais-tu pas jouer une personne du sexe avec une cri nière au menton ?

CARABINE.

Eh bé !... ça serait zoli !.. .

SIDI-MERLAN.

Ça serait du propre !

CHAMPION.

Tu aurais rien l'air de la femme sauvage.

TOUS, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! il est bon le sapeur !

SIDI-MERLAN.

Jouer une mère avec sa barbe !

CHAMPION.

Une barbe aussi noire !

POUSSECOL.

Eh ! bien, puisque nous *sons* en Crimée.... ça sera la mère Noire. (*Il rit.*)

TOUS, *riant.*

Ah ! ah !

CHAMPION.

Assez causé !... chacun à son affaire...! aïe donc ! aïe donc !

TOUS.

Oui, oui, dépêchons...!

BAIONNETTE, *allant se rasseoir et se remettant à l'ouvrage.*

Je reprends ma couture....

* Carabine, Chicot, Poussecol, Champion, Sidi, Baïonnette, Têtard au fond.

POUSSECOL.

Moi, je vas astiquer mes bricolles en repassant mon rôle. (*Il prend son sac, s'assied à gauche et astique son fourniment.*)

SIDI-MERLAN. *

Et moi, donner un coup de peigne à la ninon de notre ingénue. (*Il prend une perruque sur le bord du théâtre, la met sur un canon de fusil et s'occupe à la peigner.*)

BAIONNETTE.

A propos de votre ingénue, je ne vois pas arriver M. Ben-Amour....

CHAMPION.

C'est vrai, au fait, où donc qu'il est passé?...

TOUS, *appelant.*

Eh! Ben-Amour! eh! l'ingénue!...

SCÈNE III.

LES MÊMES BEN-AMOUR, *avec un chat perché sur son sac.*

BEN-AMOUR, *entrant par la droite, en chantant.* *

« Elle est à moi! c'est ma sultane! »

Hein?... qu'est-ce qu'appelle Ben-Amour?.. qu'est-ce qu'en veut?.. qu'est-ce qu'en désire?.. voilà Ben-Amour! voilà l'ingénue!

CHAMPION.

Avec son chat!... (*Il remonte un peu.*)

BEN-AMOUR.

Toujours! Casse-Hector et Pollusque!

CARABINE, *prenant le chat dans ses bras.* *

Ah! ça, vous ne quittez donc zamais votre angora?....

BEN-AMOUR.

C'est z'un ami, un camarade d'Afrique oùs qu'il faisait la chasse aux rats kabiles premièrement que de venir la faire aux rats russes.

SIDI-MERLAN.

Rarus! excusez!... tu parles latin?

BEN-AMOUR.

Un peu que je parle latin... (*Lui donnant son fusil.*) Tiens porte mon fusil.... crétin!... (*Sidi-Merlan porte le fusil à gauche et Ben-Amour va poser son sac au fond, puis il redescend et s'adresse à son chat que tient toujours Carabine.*) Allons, Mistigris, je te donne une permission de dix heures... va, et méfie-toi de la gibelotte!

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!...

* Poussecol. Carabine. Champion, Sidi, Baïonnette. Têtard et Chicot au fond.

* Poussecol, Champion, Carabine, Ben. Sidi, Baïonnette, Têtard et Chicot, au fond.

CARABINE, *allant lâcher le chat dans la coulisse de gauche.*

Voyez donc comme il détale! (*Elle revient à sa soupe.*)

BEN-AMOUR. *

Mais voilà deux jours, je ne sais pas qu'elle coloquinte qu'il lui a entrevenu dans la boussolle...impossiblede le tenir en place.

CHAMPION.

Ah! bah?

BEN-AMOUR.

Même que tout-à-l'heure il m'avait planté là pour entamer le pas *gybnastique*.

SIDI-MERLAN.

Et il t'a fallu courir après.....

BEN-AMOUR.

Faut croire qu'il aura fait une bonne amie.

CHAMPION.

Voyez-vous le brigand!....

POUSSECOL.

Lui faut aussi du jupon!

BEN-AMOUR.

L'amour z'est une faiblesse de la *civilisation* des peuples *civilisés* de la nature entière.... donc, que je dois lui compatir z'avec plaisir. (*S'approchant de Baïonnette qui travaille.*) Salut à la charmante Baïonnette.

(*Champion va au fond et se met à jouer aux cartes avec Têtard sur le banc à gauche.*)

BAIONNETTE.**

Vot' servante, M. Ben-Amour.

BEN-AMOUR.

Sans vous commander, c'est-y mon costume que vous *fectionnez* là de vos doigts de Pénélope ?....

BAIONNETTE.

Justement, je tiens le corsage.

BEN-AMOUR.

Dites-donc, si ça vous est inférieur, pas trop décolleté.

BAIONNETTE.

Soyez tranquille.

BEN-AMOUR.

Et puis, avantagez-moi z'un peu.... parce que.... un homme, ça n'est pas comme une jeunesse.... mettez-moi de la filasse... pas trop.... mais suffisamment.

BAIONNETTE, *riant et se levant, la robe à la main.****

Bien! bien!.... (*étalant la robe.*) J'espère que voilà une robe un peu conditionnée!

* Poussecol, Carabine, Champion, Ben, Sidi, Baïonnette, Têtard et Chicot, au fond.

** Poussecol, Carabine, Têtard, Champion, Sidi, Ben, Baïonnette, Chicot au fond.

*** Poussecol, Carabine, Têtard, Champion, Ben, Baïonnette, Sidi, Chicot.

BEN-AMOUR.

Oh ! voui ! oh ! voui!... et dire que c'est elle qui m'a ficelé ça !

Air : *Une Robe légère.*

Sous l'étoffe légère
Où s' prom'na votre main,
Qu'avec plaisir, ma chère,
Va palpiter mon sein !
Mais cett' charmante parure,
Quel bonheur pour l' troupier,
Si l'artiste en couture } *bis.*
Voulait bien m' l'essayer! }

BAIONNETTE, *reportant la robe à droite.*

Du tout!.... du tout !.... je n'essaie rien.

BEN-AMOUR, *à Poussecol.*

Hein ! c'est-y tapé ça ?

POUSSECOL, *se levant.* *

Tu as chanté ça comme *M. Pochard.*

SIDI-MERLAN, *poussant Ben-Amour.*

En v'là un intrigant ! (*Il remonte.*)

POUSSECOL. **

C'est mon élève ! (*à Ben-Amour.*) Va, petit, va de l'avant, sans te laisser *timider !....*

BEN-AMOUR.

As pas peur, sapeur. (*à Baïonnette.*) Mais pourquoi donc, mon Dieu Seigneur, que vous êtes si sauvage à mon individu ?... Quand j'ai commencé a vous idoler, cré bombe ! il faisait une froid.... une froid.... à géler le baromètre.... et nonobstant que ça n'a pas diminué l'ardeur de mon cœur.

BAIONNETTE.

Possible !.... mais pour me plaire, il vous manque quelque chose.

BEN-AMOUR.

Il me manque quelque chose ?.... et là où ?....

BAIONNETTE, *montrant la place où l'on met la croix.*

La.

CARABINE, *qui s'est approchée.*

L'étoile !.. la petite étoile !

BAIONNETTE.

Distinguez-vous.... obtenez une récompense.... et nous verrons.

(*Carabine retourne à la marmite.*)

* Carabine, Têtard, Champion, Poussecol, Ben, Sidi, Baïonnette, Chicot au fond.

** Carabine, Têtard, Champion, Poussecol, Ben, Baïonnette, Sidi et Chicot au fond.

*** Poussecol, Têtard, Champion, Carabine, Ben, Baïonnette, Sidi et Chicot au fond.

BEN-AMOUR, *avec feu.**

Ah! voui!.... que je vas me signaler !.... voui, que je vas gagner l'étoile... je veux t'être étoilé... comme le firmament... quand je devrais pour ça me faire mettre en n'hachis.... ça m'amusera.

BAIONNETTE.

Mais non.... mais non.... ce n'est pas ça que je vous demande....

CARABINE, *qui a rempli des gamelles.*

La soupe est prête.... En avant les gamelles!

(*Les deux autres vivandières distribuent les gamelles.*)

TOUS, *avec joie.*

Ah !....

CHAMPION, *se levant.***

Allons, camarades, formons le demi-cercle. (*Il prend sa gamelle.*)

POUSSECOL.

Carrément!

BEN-AMOUR, criant.

Garçon, potage Crécy pour soixante mille hommes! (*On lui donne sa gamelle.*) Cristi!.... la soupe!.... je lui dirai deux mots volontairement.

POUSSECOL.

Et moi donc! je n'ai encore qu'un canon dans le fusil.

(*Champion passe à gauche.*)

SIDI-MERLAN, *à qui on donne sa gamelle.****

Douze heures dans la parallèle, ça creuse fièrement un homme. Qué mine !... qué fumet !....

CARABINE, *apportant à Poussecol sa gamelle.*

M. Poussecol, vous êtes servi.

POUSSECOL.

Oh! cuisinière de mon cœur, s'il était d'usage de donner le cordon rouge aux cordons bleus, il y a longtemps que vous seriez décorée!....

(*Tous mangent. — On enlève la crémaillère et le feu.*)

CHAMPION, *assis à gauche.*

Allons, aïe donc! aïe donc!.... Songeons à prendre des forces pour jouer nos rôles.

BEN-AMOUR.

Tiens.... en parlant de ça, a-t-on pensé à mon harpe?...

POUSSECOL, *allant à Ben-Amour.*****

Ton harpe ?....

* Poussecol, Carabine, Tétard, Champion, Ben, Baïonnette, Sidi et Chicot au fond.

** Poussecol, Carabine, Sidi, Champion, Ben, Baïonnette, Tétard et Chicot au fond.

*** Champion, Poussecol, Carabine, Ben, Sidi, Baïonnette, Tétard, Chicot au fond.

**** Champion, Carabine, Poussecol, Ben, Baïonnette, Sidi, Tétard et Chicot au fond.

BEN-AMOUR.

Parbleu que pour jouer la grande scène oùs que je pince une walse.... il me faut z'une harpe.

POUSSECOL.

Une harpe donc, bêtat !....

BEN-AMOUR.

Eh ben !.... qué qu' j'ai dit ?...

POUSSECOL.

T'as dit z'une harpe !.... une harpe ! L'h est *inspiré*.... comme dans z'haricots.

BEN-AMOUR.

Ah !.... c'est différent !... je m'en rapporte à vous, sapeur.... vu qu'un sapeur doit se connaître en H. (*On rit.*)

POUSSECOL.

Oh ! que c'est mauvais !.... Va donc, t'auras tout ce qu'il te faut.

BEN-AMOUR.

Avec ça que tu te connais en comédie. (*Aux autres.*) Tenez, pas plus tard que l'autre jour, je lui fais lire z'une brochure. Il lit à la première colonne : « Le comte de Cerny entrant avec « dépit. — Camarade, qu'il dit, va nous falloir des pies ! »

TOUS, *riant.*

Ah ! ah ! ah !....

POUSSECOL.

Dame !....

BEN-AMOUR.

Plus loin, à la deuxième colonne, il lit : « La baronne sortant « avec dédain. — Diable ! où donc que nous allons trouver des « daims ? — Impossible de monter cette pièce.... il y a trop « d'animals !.... » (*On rit plus fort.*)

POUSCOL.

C'est toi qui est le daim !

TOUS, *riant.*

Ah ! ah ! bravo ! bravo !

BEN-AMOUR.

Pardonnez-lui, juste ciel, il n'a pas reçu *d'inducation*. (*A Baïonnette.*) Maintenant, piquante Baïonnette, préparez le biberon de la *companie.*

BAIONNETTE.

Pour arroser la chanson des zouaves.

POUSSECOL.

C'est ça.... faut se faire des bosses.... En avant le picton et la chanson !....

TOUS, *se levant et s'approchant.*

La chanson !

(*Les vivandières enlèvent les gamelles, distribuent des gobelets et versent à chacun avec leurs petits tonneaux.*)

CHAMPION, *au milieu.**

PREMIER COUPLET.

Air de M. J. NARGEOT.

Le zouave est un vrai lion,
Bronzé par le soleil d'Afrique ;
Pour enfoncer un bataillon,
(Montrant sa baïonnette.)
Il possède un' baguett' magique.
Faut-il opérer un' razzia,
Ou gaiment vider une cave ?
Viv' le zou zou... (*bis.*) viv' le zoua... } *bis en chœur.*
Vive le zouave !

BEN-AMOUR.

DEUXIÈME COUPLET.

Sur la dur', mieux qu' dans l'*arcajou*,
Dormir en plein air comme un brave ;
Pour fair' la soupe et l' couscoussou,
S' passer de marmite autoclave ;
Faut' de sucr', dans son gloria,
Au besoin tremper z'un' bett'rave...
Voilà l' z'ou zou... (*bis.*) voilà l' zoua... } *bis en chœur.*
Voilà le zouave !

POUSSECOL, *prenant le milieu.***

Troisième et dernier couplet... dédié aux filles d'Ève !...
(Carabine et Baïonnette sont venues près de lui.)

TROISIÈME COUPLET.

Dessous le fez ou le turban,
Quand i' s' dandine et se pavane,
Chaqu' femme en lui, voit un sultan
Dont ell' voudrait êtr' la sultane.
Fillette, qui, près d'un pacha,
Veux goûter un amour suave,
Prends un zou zou... (*bis.*) prends un zoua...
Prends un zouave !

TOUS.

Prends un zou zou... (*bis.*) prends un zoua...
Prends un zouave !
(Ils dansent sur la ritournelle).

SCÈNE IV.

LES MÊMES, UN OFFICIER *d'état-major.*

L'OFFICIER, *entrant par la droite et s'arrêtant au milieu.****
Bravo ! bravo, camarades !...

* Chicot, Sidi, Carabine, Poussecol, Champion, Ben, Baïonnette et Têtard.
** Chicot, Sidi, Champion, Carabine, Poussecol, Baïonnette, Ben, et Têtard.
*** Chicot, Champion, Carabine, Poussecol, l'officier, Ben, Baïonnette, Sidi, et Têtard.

TOUS, *portant la main au front.*

Un officier !...

POUSSECOL, *de même.*

Fixe ! et mobile !...

CHAMPION, *passant près de l'officier.**

Pardon, mon capitaine, nous étions en train de rigoler un brin.

L'OFFICIER.

Vous avez raison, mes amis... Et, à propos, cette fameuse représentation, c'est donc pour aujourd'hui ?

POUSSECOL.

Oui, mon capitaine, et nous *ons* l'espoir que vous nous ferez celui d'y *insister*.

L'OFFICIER.

Certainement !... une représentation au bénéfice des prisonniers !... nous y serons tous !... (*Mouvement de joie.*) Le général a appris l'emploi que vous vouliez faire de votre recette et m'a chargé de vous en témoigner sa satisfaction.

CHAMPION.

Dame, mon capitaine, c'était tout naturel... Les artistes de Paris nous avaient donné l'exemple, nous ons voulu les imiter.

L'OFFICIER.

Et c'est une bonne inspiration que vous avez eue là !

Air de *Préville et Taconnet*.

Conservez bien cette gaîté française,
Qui rend légers les plus rudes travaux.
Amusez-vous quand le canon s'apaise ;
Des prisonniers vous soulagez les maux :
Acteurs, soldats, oui, vos rôles sont beaux.
Vous entendrez, amis, tout l'auditoire
Vous applaudir et des mains et du cœur ;
On plait toujours, quand on s'adresse au cœur !
Vous chanterez bientôt pour la victoire...
En attendant, chantez pour le malheur !

TOUS.

Nous chanterons bientôt pour la victoire...
En attendant, chantons pour le malheur !

BEN-AMOUR.

Pardon z'excuse, mon officier, faudra-t-il vous reserver *un* stalle ou une baignoire ?

L'OFFICIER.

Oui, parbleu !... et je la paie d'avance... (*Il lui donne une pièce d'or.*)

* Chicot, Carabine, Poussecol, Champion, l'officier, Ben, Baïonnette, Sidi, et Têtard.

BEN-AMOUR.

Vingt francs !.. quatre roues de derrière... excuso !

POUSSECOL.

Sensibles à la politesse !

CHAMPION.

Merci pour nos prisonniers, mon capitaine...

L'OFFICIER.

A bientôt, mes enfants, à bientôt !

TOUS.

Vive le capitaine !

(*L'officier sort par la gauche. — Baïonnette et Carabine emportent les verres et rentrent dans la cantine, ainsi que les autres vivandières.*)

SCÈNE V.

POUSSECOL, CHAMPION, CHICOT, SIDI-MERLAN, BEN-AMOUR, TETARD, ZOUAVES.

CHAMPION.

Allons, aïe donc !... aïe donc !... occupons-nous de poser l'affiche.

CHICOT.

Voilà, sergent, voilà !... (*Il prend l'affiche sur le théâtre, la déroule et la tient de manière à ce qu'on puisse la lire.*)

CHAMPION.

Hein ! quel chic ça vous a !

POUSSECOL.

C'est fantasque magorique !

CHAMPION, *lisant l'affiche.*

« Théâtre de Crimée, représentation extraordinaire, donnée « par MM. les amateurs du 2e zouaves...

POUSSECOL, *lisant.*

« *Le Bal du Sauvage...*

SIDI-MERLAN, *de même.*

« Précédé de *la Demoiselle à marier.* »

BEN-AMOUR, *repoussant Sidi-Merlan et prenant sa place.* *

Ote-donc ton pif. que je voie ! (*Regardant l'affiche.*) Ah ! ça, dites donc, dites donc, pourquoi qu'on n'a pas mis mon nom en grosses lettres ?

TOUS.

En grosses lettres?

BEN-AMOUR.

Eh ben ! oui... en *vénette !*

TOUS.

En vénette !

CHICOT.

Eh bien ! excusez !

* Poussecol, Champion, Chicot, Ben, Sidi, Tétard.

SIDI-MERLAN.

Plus que ça de gloriole !

POUSSECOL.

Est-ce que j'y suis, moi, en vénette ?

TOUS.

Est-ce que nous y sommes ?...

CHAMPION.

Aïe donc ! aïe donc !... faut de préférence pour personne !

TÉTARD.

Egalité pour tout le monde !

POUSSECOL.

Monsieur de l'esbrouffe !... en vénette !...

BEN-AMOUR.

De quoi ? de quoi ?... je joue un rôle important, j'ai de *l'inducation*... je veux t'être sur l'affiche en gros caractères... voilà le mien... de caractère !

CHAMPION.

Tu veux !... tu veux !...

BEN-AMOUR.

Oui, je veux !... c'est comme ça !... ou je ne joue pas.

TOUS.

Hein ! qu'est-ce qu'il dit ?...

POUSSECOL.

Tu ne joues pas ?...

BEN-AMOUR.

Non !

CHAMPION.

C'est ce que nous verrons...

BEN-AMOUR.

C'est tout vu ! d'abord, vous êtes un tas de cabotins !

TOUS.

Oh !

CHAMPION, *s'approchant de lui.* *

Et moi, ton supérieur, je te commande...

BEN-AMOUR.

Ah ! permettez... comme sergent, je vous respecte ; mais comme directeur, je t'envoie coucher.

CHAMPION, *avec colère.*

Monsieur Ben-Amour !... (*D'un ton amical.*) Allons, gros bêtat, ne fais donc pas de manières !

BEN-AMOUR.

Je ne joue pas ! je ne joue pas ! je ne joue pas !

POUSSECOL.

Cré mille soupes a l'œil ! en v'là une forte... de café.

(*Chicot va poser une affiche de chaque côté du théâtre.*)

SIDI-MERLAN.

Nous laisser en plan !

* Chicot, Poussecol, Champion, Ben, Sidi, Têtard.

CHAMPION.

Déserter au moment du combat !

POUSSECOL.

Nous compromettre aux yeux de toute l'Urope !

BEN-AMOUR.

Allons, zut !

ENSEMBLE.

Air de : *Vingt francs par jour.*

CHAMPION ET LES ZOUAVES.

C'est affreux !
Scandaleux !
Nous braver en ces lieux !
J'étouffe de colère !
Quoi ! nous rompre en visière,
Juste au dernier moment !
Quel embarras, vraiment !

BEN-AMOUR.

C'est affreux !
Scandaleux !
D' résister à mes vœux !
Vot' refus m'exaspère.
Je vous en romps en visière,
Oui, je vous laisse en plan,
Vous et tout l' bataclan !

(*Il sort par la gauche, ses camarades le suivent en criant :*)
Eh ! Ben-Amour ! Ben-Amour ! écoute donc !

SCÈNE VI.

CHAMPION, puis BIGORNEAU.

CHAMPION, *seul.*

A-t-on vu un animal pareil ! un mauvais pensionnaire comme ça !... faire manquer notre spectacle ! et la représentation qui est affichée, tambourinée, claironnée !... me voilà dans un joli embarras !

BIGORNEAU, *en dehors.*

Merci... merci... ne vous dérangez pas... je demanderai...

CHAMPION, *le voyant qui entre par la gauche, avec un petit paquet à la main.* *

Tiens, qu'est-ce que c'est que ce pékin-là ?

BIGORNEAU, *apercevant Champion et venant à lui.*

Pardon, mon brave, le théâtre de la guerre, s'il vous plaît ?

CHAMPION, *ne comprenant pas.*

Comment, le ?...

BIGORNEAU.

Ah ! oui .. le théâtre de la guerre !... il y avait jeu de mots...

* Champion, Bigorneau.

j'en fais comme ça naturellement d'assez spirituels... (*Il rit bêtement.*) Ah! ah!

CHAMPION, *à part.*

Merci!... plus que ça de bouche de canon!

BIGORNEAU.

Je veux parler du théâtre de messieurs les zouaves...

CHAMPION *le faisant tourner vers le fond.*

Peloton, demi-tour, droite!... vous y êtes!

BIGORNEAU.

Ah! ah! jolie bonbonnière!... Et, dites moi, sergent. pendant que nous y sommes, pourriez-vous me dire où je trouverais le directeur?...

CHAMPION.

Je suis lui-même.

BIGORNEAU, *chantant sur l'air du Sire de Franc-Boisy :*

Il est lui-même } *bis.*
Le directeur d'ici! }

Quelle chance!

CHAMPION, *étonné.*

Qu'est-ce que c'est que ce Franc-Boisy là?

BIGORNEAU.

Monsieur, permettez-moi de vous présenter mon respect.

CHAMPION.

Je vous le permets, je ne suis pas fier.

BIGORNEAU.

Monsieur, avez-vous quelquefois vu des gens qui revenaient de Pontoise?

CHAMPION.

Des gens, non... des veaux, quelquefois.

BIGORNEAU.

Eh bien, monsieur, j'en arrive... j'ai quitté cette localité il y a trois semaines dans le but unique de gagner la Crimée.

CHAMPION.

A vous tout seul?... bigre!

BIGORNEAU.

Et de venir m'engager dans votre troupe.

CHAMPION.

Dans les zouaves!... du premier coup!... vous n'êtes pas dégoûté!

BIGORNEAU.

Ah! oui, la troupe! encore un jeu de mots! (*Il rit bêtement.*) Ah! ah!...

CHAMPION, *à part.*

Nom d'un cœur!... en v'là un four de campagne!

BIGORNEAU, *se désignant.*

Bigorneau, artiste dramatique.

CHAMPION.

Vous êtes acteur ?

BIGORNEAU.

De naissance !... oui, monsieur !... En nourrice, je chantais déjà le vaudeville.

CHAMPION.

Dans quel théâtre que vous avez travaillé ?

BIGORNEAU.

Monsieur, j'ai dû débuter successivement sur tous les théâtres de la capitale. Mais vous savez ce que c'est qu'un talent à son aurore. Dès que j'arrivais quelque part, le trac s'emparait de tous les comédiens ; les amoureux perdaient le sommeil, les comiques perdaient la mémoire, tous se liguaient contre moi... Il a fallu renoncer à Paris.

CHAMPION, *souriant.*

Bien, bien !... compris !

BIGORNEAU.

En province, même histoire, cabales sur cabales !... Aussi je désespérais de pouvoir me produire, lorsque dernièrement à Pontoise, je tombai, chose rare, sur un directeur intelligent, mais quelque peu dans la panne. Mon œil l'étonne, mon nez le frappe, je souris... (*Il rit de même que ci-dessus.*)

CHAMPION, *lui faisant signe de fermer la bouche.*

Fermez-la, je la connais.

BIGORNEAU, *continuant.*

Il reste pétrifié ! puis il s'écrie : Ma fortune est faite. J'étais compris, deviné. Le brave homme presse mes débuts, le grand jour arrive... foule, cohue !... cent quatre-vingt francs de recette...

CHAMPION.

Tant que ça !

BIGORNEAU.

Ça ne s'était jamais vu ! toute la ville y était ! bref, j'entre en scène, je vois le feu de la rampe ! je m'étais flanqué d'avance trois petits verres pour me fouetter le sang.

CHAMPION.

Vous aviez schniké !

BIGORNEAU.

Pour me zinguer comme nous disons au théâtre... Enfin, j'entre... ah ! monsieur, je ne vous dirai pas que j'ai été beau... ça serait bête... j'ai été sublime, voilà tout.

CHAMPION.

Vous en êtes bien capable !...

BIGORNEAU.

Malheureusement c'était l'époque de la chasse.

CHAMPION

Eh bien ! qu'est-ce que la chasse pouvait faire à ça ?

BIGORNEAU.

Monsieur, au moment où la salle électrisée allait crouler sous les applaudissements, un individu, vêtu en chasseur; la carnassière en écharpe, s'élance au balcon et se met à siffler...

CHAMPION.

Ah bah !

BIGORNEAU.

Il avait perdu son chien, cet homme...un chien d'arrêt magnifique auquel il tenait beaucoup, à ce qu'il paraît. Et comme il ne le trouvait pas et qu'il s'obstinait à l'appeler de la même manière, tout le monde s'en est mêlé, il y en a qui aboyaient, d'autres qui grognaient... si bien que, d'aboiements en sifflets, on a fini par me jeter des pommes, des banquettes, des... enfin un peu de tout !

CHAMPION, *riant.*

Oui, des quatre saisons.

BIGORNEAU.

Hélas !

BIGORNEAU.

Air : *Abonné de l'Opéra.*

Fut-il jamais de chance plus cruelle !
Quand du triomphe on rêve les douceurs,
Se voir traité comme Azor qu'on appelle !
Maudite soit la chasse et les chasseurs !
Perdre une si belle bataille !
Depuis ce jour, accusant le destin,
J'ai des frissons quand je vois une caille,
J'entre en fureur à l'aspect d'un lapin !

CHAMPION.

Il y a de quoi jeune homme, il y a de quoi !

BIGORNEAU.

De désespoir j'allais reprendre mon premier état... je suis coiffeur, monsieur... à votre service...

CHAMPION, *montrant sa tête rasée.*

Merci... vous voyez, je ne me frise pas souvent, moi.

BIGORNEAU.

Quand j'appris qu'on jouait la comédie en Crimée. Il y avait donc encore une scène où mon génie pouvait prendre son vol ! je pris en attendant une troisième classe pour Marseille... et me voilà... (*Montrant son paquet.*) avec ma garderobe.

CHAMPION, *a part.*

Tiens, tiens, si je pouvais, grâce à cet imbécile, remplacer Ben-Amour !

BIGORNEAU.

Voyons, est-ce dit? signons-nous? je serai coulant pour les appointements ; je ne demande que des rôles et l'ordinaire de la compagnie.

CHAMPION.

Dame ! j'ai bien un artiste qui refuse de jouer...

BIGORNEAU.

Eh bien ! puisqu'on vous laisse en plan, prenez mon ours... voyez la tournure ! (*Il passe à gauche, en se carrant.*)

CHAMPION. *

Oui, mais c'est que pour l'instant je n'ai besoin que d'une jeune première.

BIGORNEAU.

Une jeune première ! je les joue... a s'y tromper. Je joue même les duègnes au besoin... Le vrai talent se plie à tout.

CHAMPION.

Voyons, savez-vous le rôle de Camille ?

BIGORNEAU.

Parfaitement... dans *les Horaces*... (*Déclamant.*)

« Rome, l'unique objet de mon ressentiment,
« Rome à qui... »

CHAMPION.

Mais non, pas Rome à qui... pas celle-là... Camille...

BIGORNEAU.

Ah bon ! Camille ou le souterrain. (*Parlant avec une voix de femme.*) « Pachéco, je viens d'entendre un bruit souterrain.

CHAMPION.

Mais non, Camille, dans la *Demoiselle à marier*.

BIGORNEAU.

Egalement ! je sais tous les rôles... drames, vaudevilles, comédies en un ou plusieurs actes, il n'y a pas une pièce que je ne connaisse, et, avec un souffleur, je jouerais... les cinq codes, sans les savoir.

CHAMPION.

Eh bien ! nom d'un cœur ! touchez-là ! je vous engage !

BIGORNEAU.

Avec des feux ?

CHAMPION.

Certainement, avec des feux... (*A part.*) de peloton... tant que tu en voudras.

BIGORNEAU.

Eh bien ! c'est une bonne affaire que vous faites, voilà tout !

CHAMPION, *à part.*

Enfoncé le Ben-Amour ! (*Haut.*) Je fais une annonce et nous jouons dans un quart-d'heure.

BIGORNEAU.

Il n'y a pas d'heure pour les braves ! Ah ! je vais donc enfin me produire ! développer mes talents ! gare à vous, messieurs du grand trottoir !

CHAMPION, *a part.*

Courons prévenir les camarades...

* Bigorneau, Champion.

Air *des Brodequins de Lise.*

Je reviens dans un instant!

BIGORNEAU.

Veillez bien à ma toilette,
Tâchez qu'elle soit complète...
En femme je suis charmant!
Le public, pour me voir, paierait;
J'ai l'œil tendre et le taille fine,
Et, pourvu que j'aie un corset,
Je puis m' passer de crinoline.

ENSEMBLE.

BIGORNEAU.

Courez sans perdre un instant... etc.

CHAMPION.

Je reviens dans un instant,
J' vas veiller à vot' toilette,
Afin qu'elle soit complète...
En femme il sera charmant!

(*Champion sort par la gauche.*)

SCÈNE VII.

BIGORNEAU, seul.

Quelle heureuse idée j'ai eue de pousser jusqu'en Crimée! ici, point de cabale, point de rivaux à craindre! de bons camarades avec lesquels je vais peloter mon petit succès tranquillement... je te m'en vais les épater!... et je nagerais dans la crême sans ce maudit amour dont le souvenir me poursuit partout... Ah! perfide Amanda! me planter là, juste la veille du mariage! Mais pensons à mon rôle... La *Demoiselle à marier*! j'ai dû jouer l'amoureux... je dois savoir la carcasse de l'amoureuse. (*Il se met à réfléchir, en passant à droite, où il s'assied.*)

SCÈNE VIII.

TÊTARD, SIDI-MERLAN, POUSSECOL, et CHICOT, *entrant tous les quatre par la gauche, pendant les derniers mots de Bigorneau*, BIGORNEAU, *assis à droite.*

POUSSECOL, *aux autres en leur montrant Bigorneau.*

Tenez, regardez, vous autres!

SIDI-MERLAN.

C'est pourtant vrai ce que nous a dit Champion.

POUSSECOL.

Oui, v'là bien le moderne qu'il nous a dépeint.

CHICOT, s'avançant un peu.

Faut voir sa boule.

SIDI-MERLAN.

Oh! qué binette!

POUSSECOL.

Photographie de cantalou !

CHICOT.

Ça n'empêche pas qu'il est ficelé dans le chic !

POUSSECOL.

Un chic suprême !

SIDI-MERLAN.

Jolie pelure !

TÊTARD.

Je m'arrangerais joliment de son gilet.

CHICOT.

Et moi de son pantalon, vu que je n'ai qu'un caleçon pour le *Bal du Sauvage.*

SIDI-MERLAN.

Sans compter que v'là un habit et un chapeau qui me coifferaient comme un gant pour jouer mon fashionable.

POUSSECOL.

Eh ben ! faut lui emprunter son fourniment.

TOUS.

Comment ça ?...

POUSSECOL.

Une idée !... Prêtez-moi vos ouies...

(*Il leur parle bas. — Tout ce qui précède s'est dit à mi-voix.*)

BIGORNEAU, *sans les voir, et fredonnant.*

L'amour,
Un jour,
Te prendra, Nicette ;
L'amour,
Un jour...

Je suis tranquille ! un coup d'œil sur la brochure en m'habillant et je tiens mon affaire.

CHICOT, *bas.*

Ah ! oui, c'est fameux !

SIDI-MERLAN, *à Poussecol, bas.*

Va-z-y d'autor !...

POUSSECOL.

Chut !... je vas l'esbrouffer carrément... (*Il s'approche brusquement de Bigorneau.*) Eh bien ! cadet, qu'est-ce que vous faites donc ?... (*Il lui frappe sur son chapeau.*)

BIGORNEAU, *se levant vivement et passant au milieu.*

Hein ?

SIDI-MERLAN. *

Quelle imprudence !

POUSSECOL.

Vous ne tenez donc pas à la vie ?

* Têtard, Sidi, Bigorneau, Poussecol, Chicot.

BIGORNEAU.

Mais si, beaucoup, j'ai cette faiblesse.

POUSSECOL.

Et vous restez-t-en bourgeois, malheurenx ?...

SIDI-MERLAN.

Mais c'est prohibé !

BICORNEAU.

Ah bah !

POUSSECOL.

Prohibissimé !

BIGORNEAU.

J'ignorais la mesure.

SIDI-MERLAN.

Il n'en faudrait pas davantage pour attirer les regards.

POUSSECOL.

Vous faire passer pour un espion.

BIGORNEAU.

Un espion !...

TÊTARD.

Aussi les peines les plus sévères...

POUSSECOL.

J'crois bien !... fusillé, rien que ça.

BIGORNEAU.

Fusillé !

POUSSECOL.

Carrément !... pour la première fois.

BIGORNEAU.

Fichtre !

SIDI-MERLAN.

Et justement voici l'heure de la ronde.

BIGORNEAU.

Vraiment !... comment faire ?...

POUSSECOL.

Otez-vite votre couvre-amour. (*Il lui prend son chapeau et le donne à Sidi-Merlan.*)

BIGORNEAU.

Moi qui crains le soleil, ça va me faner.

SIDI-MERLAN.

Votre habit maintenant ?... c'est ça !... (*Il le prend.*)

POUSSECOL.

Votre gilet ?... Têtard, prends le gilet de monsieur !

BIGORNEAU, *le lui donnant.*

Je suis bien fâché de la peine.

TÊTARD.

Il n'y a pas de quoi.

POUSSECOL, *défaisant la cravatte de Bigorneau et la donnant à Chicot.*

Allons, Chicot, à toi la cravate !

CHICOT, *la prenant.*

Jolie cravate!

BIGORNEAU.

2 fr. 50, passage Verdeau !

SIDI-MERLAN.

Ah ! diable!... et le pantalon ?...

POUSSECOL.

C'est vrai !... le pantalon... justement il est à la cosaque !...

(*Sidi-Merlan prend la jambe de Bigorneau.*)

BIGORNEAU, *se défendant.*

Ah ! mais... permettez !... permettez !...

POUSSECOL.

Air : *Est-il supplice égal?*

Allons, dépêchons-nous !
Ou c'en est fait de vous;
Car la ronde s'avance !

BIGORNEAU.

Grand Dieu ! j'étais perdu !
Ah ! vous m'avez rendu
Un servic' d'importance !

TÉTARD.

On vient, je crois!

POUSSECOL.

Dépêchons mon bourgeois.

BIGORNEAU.

Vraiment, l'on me déplume.

SIDI-MERLAN, *voulant lui ôter son pantalon.*

Le pantalon ?

BIGORNEAU, *se défendant.*

Mais c'est qu'en Apollon
Sapristi!... l'on s'enrhume !

TOUS, *parlé.*

Vite... vite... là !... dans cette cantine !

REPRISE ET ENSEMBLE.

Allons, dépêchons-nous,
Ou c'en est fait de vous ;
Car la ronde s'avance...
Oui, vous étiez perdu ;
Nous vous avons rendu
Un servic' d'importance.

(*Sidi-Merlan, Tétard et Chicot entraînent Bigorneau dans la cantine. — Poussecol reste sur le seuil et se met à rire, pendant que Ben-Amour entre par la droite.*)

SCÈNE IX.

POUSSECOL, BEN-AMOUR, puis BIGORNEAU.

POUSSECOL, *éclatant de rire.*

Ah! ah! ah! enlevé à la baïonnette!

BEN-AMOUR, *entrant.*

De quoi?... de quoi?.., qu'est-ce que j'apprends?... On voudrait me susplanter!... on viserait z'à me subtiliser mes rôles?

POUSSECOL.

J'en ai peur, cadet!... Ça t'apprendra z'à ne pas être de bonne foi et a faire des manières...

BEN-AMOUR.

Alors, à quoi sers-je ici?

POUSSECOL.

Tu as donné ta *diminution.*

BEN-AMOUR.

C'est une injustice!... un passe-droit!... Je vas monter une cabale.

POUSSECOL.

Toi... tu feras une *cabane!...* (*Sons de trompette au dehors.*) Tiens, en attendant, v'là qu'on sonne au repos à l'État-Major... c'est l'heure du spectacle, et je vas endosser mon uniforme de mère-gâteau. (*Il va à la porte de la cantine.*)

BEN-AMOUR.

Je serais fait z'au même, moi, Ben-Amour!... Mais où est-il donc ce rival de grâce et d'innocence que je prenne sa mesure pour l'inhumer...?

POUSSECOL.

Tiens, le v'là!

(*Il montre Bigorneau qui ressort de la cantine vêtu d'une vieille capote et avec un képi sur la tête.*)

BEN-AMOUR. *

Ça?

POUSSECOL, *à Bigorneau, bas.*

Maintenant vous v'là tranquille et vous ne risquez plus rien. (*Bigorneau passe au milieu*)

BEN-AMOUR, *regardant Bigorneau.* **

Ça, une amoureuse?...

(*Chicot, Sidi-Merlan et Têtard, sortent de la cantine avec les effets de Bigorneau.*)

POUSSECOL, *bas au zouaves.*

Effarouchés les frusques à papa!... Courons nous vêtir!

(*Tous les quatre sortent en courant par la droite.*)

* Bigorneau, Poussecol, Ben.

** Poussecol, Bigorneau, Ben.

SCÈNE X.

BIGORNEAU, BEN-AMOUR, puis CHAMPION.

BIGORNEAU, *se regardant, à lui-même.*

A la bonne heure!... voilà des artistes, des bons garçons... de vrais camarades!... (*Ben-Amour lui frappe rudement sur l'épaule.*) Hein?

BEN-AMOUR, *d'un air ironique.*

C'est donc nous qui voulons jouer la petite Camille à papa?

BIGORNEAU.

Oui, militaire... oui, je suis engagé pour ça... Je débute dans ce rôle... et j'espère frapper un grand coup. (*Ben-Amour lui frappe de nouveau sur l'épaule*) Encore!

BEN-AMOUR.

Et l'autre?

BIGORNEAU.

Quelle autre?

BEN-AMOUR.

L'autre de petite Camille à papa?

BIGORNEAU.

L'autre de petite Camille à papa?... Elle a fait sa tête et je lui dame le pion.

BEN-AMOUR.

As-tu fini! (*Il lui porte une botte dans le côté.*)

BIGORNEAU.

Militaire! (*A part.*) Serait-ce mon chef d'emploi?

BEN-AMOUR.

Air : *Adieu, je vous fuis, bois charmant.*

Ben-Amour est un bon enfant,
Mais il a l'humeur tracassière...
Ici, tu vas donc à l'instant
Me rendre ma jeune première.
Ce rôle est ma propriété,
Et quand on y touch', je me cabre!
Je tiens à mon ingénuité...
Tu n' l'auras qu'à la point' du sabre!

(*Tirant son sabre.*)

Pour m' ravir mon ingénuité,
Bichon, faudra jouer du sabre!
Rafraichissons-nous d'un coup d' sabre.

BIGORNEAU.

Un duel!

BEN-AMOUR, *prenant un sabre au fond et le lui jetant.*

En garde... et vivement! je vas te découper!

BIGORNEAU, *ramassant le sabre et reculant.*

Comment, pour jouer la comédie... il faudrait jouer du briquet! ah! mais non! je vais appeler le poste.

BEN-AMOUR, *le poursuivant.*

En garde, que je te dis !

BIGORNEAU, *criant et se sauvant à gauche.*[*]

Caporal ! hors la garde ! venez reconnaître... trouille !...

CHAMPIGNON, *entrant par la gauche.*[**]

Eh ben ! eh ben ! qu'est-ce qu'il y a ? un attrapage ! un coup de torchon !

BIGORNEAU, *jetant le sabre.*

C'est lui qui vient me chercher dispute...

BEN-AMOUR.

Il me faut mon rôle ou je le fends en deux, comme un concombre !

CHAMPION.

Ton rôle ? tu ne l'auras pas !

BEN-AMOUR.

Je ne l'aurai pas ?

CHAMPION.

Non, tu ne l'auras pas ! et, si tu fais le malin, je te colle dedans... Entends-tu, mauvais croûton.

BEN-AMOUR.

Croûton ?

CHAMPION.

Oui, croûton !

BEN-AMOUR, *à part.*

Ah ! s'il était seulement mon égal ! (*Ritournelle de l'air suivant.*)

CHAMPION.

J'entends le public... (*Donnant une brochure a Bigorneau.*) Tenez, jeune homme, v'là la brochure... allez vous habiller... c'est vous qui jouerez le rôle. (*Il continue à lui parler bas.*)

BEN-AMOUR, *à part.*

Oh ! une idée perpendiculaire ! je vas la mûrir dans le silence du cabinet. (*Il sort vivement par la droite.*)

BIGORNEAU, *à Champion.*[***]

C'est bien... je vas mettre mon corset. (*Il sort par la gauche.*)

CHAMPION, *seul, allant parler à travers le rideau du petit théâtre.*

Chaud ! chaud ! tout le monde à son poste ! (*Appelant.*) Eh ! le soufleur ! (*Un zouave entre par la gauche.*) Au trou ! au trou ! aïe donc ! aïe donc ! (*Le zouave se met dans le tonneau qui est devant le théâtre et met derrière sa tête un sac en guise de capuchon.*) Sonnez la cloche, le spectacle va commencer. (*Il sort par la gauche. — On entend au dehors le son d'une cloche, Carabine et Baïonnette sortent de la cantine; Têtard arrive par la gauche ; Chicot par la droite. — Les autres spectateurs accourent de tous les côtés.*)

[*] Bigorneau, Ben.

[**] Bigorneau, Champion, Ben.

[***] Bigorneau, Champion.

SCÈNE XI.

TÉTARD, CARABINE, BAIONNETTE, CHICOT, SPECTATEURS, COMPOSÉS DE SOLDATS ET D'OFFICIERS FRANÇAIS, DE MARINS, DE MOUSSES.

CHOEUR.

Air final du 4e acte de *Paris qui dort.* — J. NARGEOT.

Entrons, amis, entrons, la salle est grande...
Soyons présents à l'appel du plaisir !
A l'infortune apportons notre offrande,
Et qu'aux combats succède un gai loisir !

(*Pendant ce chœur, on a placé un banc de chaque côté du théâtre.*)

TOUS, *criant.*

Ohé ! ma place ! mon stalle !

(*Tous s'asseyent tumultueusement. — Baïonnette à l'avant-scène à droite, Carabine à l'avant-scène à gauche. — Ceux qui ne peuvent s'asseoir restent debout derrière les bancs.*)

CHICOT, *debout à droite.*

Eh ! dis-donc, Tétard, passe-moi l'Entracte !

TÉTART, *assis à gauche à côté de Carabine.*

Ah ! je l'ai oublié avec ma lorgnette. (*On rit.*)

BAIONNETTE.

Eh ! l'ouvreuse ! on demande un petit banc par ici !

CARABINE, *criant.*

Orgeat, limonade, de la bière, des glaces !

UN MOUSSE, *assis à droite, se levant et criant.*

La toile ! ou je m'en fais des faux-cols !

UN ZOUAVE, *debout derrière lui, le faisant rasseoir.*

Tais-toi donc, moussaillon !

(*Le rideau du théâtre se lève aux trois quarts.*)

LA FOULE.

Silence !... silence !...

(*Champion paraît sur le théâtre venant du fond.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, CHAMPION, puis POUSSECOL, puis BIGORNEAU, puis BEN-AMOUR, et enfin SIDI-MERLAN.

TOUS, *en voyant Champion.*

Qu'est-ce que c'est que çà ?

BAIONNETTE.*

Tiens ! une annonce !

CARABINE.

Est-ce qu'il y aurait quelque z'un d'indisposé ?...

* Carabine, Tétard, Champion, Chicot, Baïonnette.

TÊTARD.

C'est le sergent Champion.

BAIONNETTE.

Qu'est-ce qu'il va donc nous conter ?

CHAMPION, *s'avançant et, après avoir fait les trois saluts d'usage.*

Messieurs, notre jeune première étant de tranchée, un artiste, premier sujet du grand théâtre de Pontoise et de passage en Crimée, a bien voulu se sarger du rôle de la belle Camille. Il réclame toute votre indulgence.

(*On applaudit, Champion se retire. — Le rideau se baisse.*)

BAIONNETTE, *à Carabine se levant.*

Ben-Amour de tranchée!... Qu'est-ce que ça signifie?...

CARABINE, *se levant.*

C'est invraisemblable... (*Elles se rasseyent.*)

(*On frappe les trois coups. — On entend les musiciens qui sont dans la coulisse de droite jouer l'ouverture. — Bruit, tumulte parmi les spectateurs.*)

PLUSIEURS VOIX.

Silence!... écoutez donc la musique!...

(*L'ouverture s'achève et le rideau se lève. — Silence général. — Le théâtre représente un salon. — La porte du fond s'ouvre, et Champion paraît en robe de chambre et la représentation de* la Demoiselle à Marier *commence.*)

CHAMPION, *rôle de Dumesnil, parlant à la cantonnade.*

« Oui, ma chère amie, ce n'est qu'à dix heures qu'il doit ve-
« nir; ainsi, ne vous pressez pas.

POUSSECOL, *rôle de madame Dumesnil, costumé en vieille bourgeoise, entrant par le fond et avec une voix de femme.*[*]

« Comment ne pas me presser !... »

(*On murmure et on rit en voyant la barbe de Poussecol.*)

CHAMPION, *à part.*

Allons ! bien!.... il n'a pas coupé sa barbe !

POUSSECOL, *continuant.*

« Une affaire de cette importance ! »

CHAMPION, *bas, à Poussecol avec colère.*

Animal!... cheval!...

POUSSECOL, *bas.*

Laisse donc... je ne sais plus ce que je dis.... (*continuant haut.*) « A peine ai-je eu le temps de tout ordonner dans la mai-
« son... »

CHAMPION.

« Ma femme...ma fem me .. » (*Bas à Poussecol.*) Pignouf ,va, qui joue avec une barbe comme ça !

POUSSECOL, *bas.*

Tais-toi donc !

[*] Carabine, Têtard, Poussecol, Champion, Chicot, Baïonnette.

CHAMPION, *reprenant son rôle.*

« Ma femme, ma femme, vous allez faire trop de préparatifs, « et aux yeux de M. de Luceval, ça aura un air de cérémonie.

POUSSECOL, *après un moment d'hésitation et regardant le souffleur qui le souffle. — bas.*

C'est à moi?... (*continuant.*)« Quand il y aurait un peu d'ap- «parat, où serait le mal ? Le jour où l'on attend n'un gendre...»

CHANPION.

« Justement, c'est qu'il ne l'est pas encore, puisque c'est la « première entrevue... »

POUSSECOL.

« Il le sera... notre fille Camille est si douce... si aimable... « et pour ce qui est d'être bonne ménagère, elle a été élevée « par moi, et il n'y a personne qui la vaille pour l'ordre, l'éco- « nomie et les confitures de groseille.... »

CHAMPION.

« Silence ! je l'entends... » (*Bas.*) Aïe donc, la musique !

(*Entre par le fond Bigourneau vêtu en jeune fille avec un panier sous le bras. — L'orchestre joue la ritournelle de l'air suivant.*)

BAIONNETTE, *à Carabine.**

Ah ! mon Dieu !... ce nez... cet air bête... c'est lui... mon ex-futur !...

CARABINE.

Ah ! pécaire !

BIGORNEAU (*rôle de Camille*).

Air de *Léocadie.*

« L'amour,
« Un jour,
« Te prendra, Nicette ;
« L'amour,
« Un jour,
« Te jouera d'un tour.
« Jusqu'ici, coquette,
« Tu te ris de nous ;
« Bientôt ta défaite } *bis.*
« Nous vengera tous ! }

« L'amour,
« Un jour,
« Te prendra, Nicette ;
« L'amour,
« Un jour,
« Te jouera d'un tour !

(*On applaudit. A la fin du couplet, Bigorneau présente son front a Poussecol et à Champion qui l'embrassent.*)

BAIONNETTE, *à part.*

Bigorneau, ici !... viendrait-il me poursuivre ?...

* Carabine, Têtard, Poussecol, Bigorneau, Champion, Chicot, Baïonnette.

POUSSECOL, *à Bigorneau.*

« Eh! mais d'où viens-tu donc!...

BIGORNEAU.

« De la ferme, où j'ai déniché des œufs, et j'en ai plein ce « panier... ils sont tout chauds. Comme c'est gentil! Tiens, « maman. »

POUSSECOL.

« A merveille! cela servira pour mon déjeûner. »

CHAMPION.

« Mais courir ainsi, le matin, au soleil, pour se gâter le « teint! »

BIGORNEAU.

« Oh! je n'y tiens pas... c'est si amusant de courir dans la « campagne, par une belle matinée de printemps!... j'ai res- « piré le bon air, j'ai cueilli des bluets et j'étais heureuse... je « ne sais pas pourquoi, mais enfin, je me trouvais heureuse. »

(Moment de silence. — Ils se regardent tous les trois.)

CHAMPION, *bas à Poussecol.*

Aïe donc! aïe donc!... c'est à toi!

POUSSECOL, *bas.*

Encore à moi?... c'est donc toujours à moi?

CHAMPION, *donnant un coup de pied dans la brochure du souffleur.*

Soufflez-donc, caporal!

LE SOUFFLEUR, *soufflant.*

« Pourquoi n'as-tu pas mis... »

POUSSECOL, *continuant son rôle.*

« Pourquoi n'as-tu pas mis une robe qui fût mieux que « celle-là?

BIGORNEAU.

« A quoi bon? vous m'avez dit qu'il ne fallait pas être co- « quette...

CHAMPION.

« Tu as raison... c'est-à-dire... cependant il y a des « occases... »

LE SOUFFLEUR, *se levant et montrant sa tête.*

Sions!...

CHAMPION, *reprenant.*

Tu as raison... c'est-à-dire... cependant il y a des occa- sions... *(Il appuie sur la dernière syllabe.)*

POUSSECOL.

« On a *entreposé* dans ta chambre une robe rose que tu de- vrais bien essayer pour que je voie comment elle te va. *(Chantant en voix de femme.)*

Air *des Amazones.*

« En même temps, si j'étais t'à la place,
« Moi je mettrais des souliers de satin...

« Ils vont si bien, ils donnent de la grâce...

BIGORNEAU, *voix de femme.*

« On attend donc du monde, ce matin?

POUSSECOL, *de même.*

« Non pas vraiment; mais vous devez m'entendre,
« En général, je vous fais observer
« Qu'à dix-sept ans, on doit toujours attendre...
« On ne sait pas ce qui peut arriver. »

(*Arrivé à la reprise des deux derniers vers, Poussecol ne peut continuer parce que c'est trop haut; il essaie deux fois et finit par achever le couplet avec sa voix d'homme.*)

TOUS, *riant et applaudissant.*

Ah! ah! bravo! bravo!

BIGORNEAU, *à Champion.*

« Qu'est-ce qui va donc m'arriver? je ne sais pas ce que « maman a ce matin?...

BEN-AMOUR, *derrière le théâtre.*

Fichez-moi donc la paix!... je vous dis que j'entrerai!

CHAMPION.

Hein?... qu'est-ce qu'il y a?

BAIONNETTE, *à part.*

Mais c'est la voix de Ben-Amour!...

BEN-AMOUR, *vêtu en jeune fille, mais ayant gardé sa barbiche et ses moustaches, s'élançant par le fond sur la scène en chantant. — Champion et Poussecol cherchent à l'arrêter.**

AIR de *Léocadie.*

« L'amour,
« Un jour,
« Te prendra, Nicette;
« L'amour,
« Un jour,
« Te jouera d'un tour.
« Jusqu'ici, coquette,
« Tu te ris de nous;
« Bientôt ta défaite
« Nous vengera tous.

(*Pendant ce couplet, Champion et Poussecol ont fait de vains efforts pour arrêter Ben-Amour qui les repousse.*)

CHAMPION, *impatienté, s'avançant et s'adressant au public.*

Messieurs, je dois vous dire...

BEN-AMOUR, *de même.*

Messieurs, je vous ferai z'observer...

BIGORNEAU ET POUSSECOL, *de même.*

Messieurs, c'est une infame, un abomination!

* Carabine, Têtard, Bigorneau, Poussecol, Ben, Champion, Chicot, Baïonnette.

TOUS LES QUATRE ENSEMBLE.

CHAMPION.

Apprenez que cet animal apres avoir refusé son rôle et manqué à tous ses devoirs...

BEN-AMOUR.

Sachez qu'on veut me faire un passe-droit au bénéfice de cet imbécile...

BIGORNEAU.

Ce qu'il en fait, c'est par jalousie, c'est pour empêcher mes débuts...

POUSSECOL.

Je ne suis pas fautif! je me lave les mains de tout ce tapage...

LA FOULE, *criant.*

La pièce, la pièce !

(Le tumulte est à son comble, lorsqu'un coup de canon se fait entendre. — Aussitôt tout le monde se lève et écoute.)

BIGORNEAU, *effraye.*

Ah ! saperlotte !

CARABINE, *a Baïonnette.*

Entends-tu ?

BAIONNETTE.

C'est le canon !

(On entend un second coup de canon.—Puis les coups se succedent à de petits intervalles.)

SIDI-MERLAN, *en costume de fashionable, entrant vivement par le fond.)**

Alerte, camarades ! pendant que j'étais là à guetter mon entrée, il paraît que les Russes ont fait une sortie...

UNE VOIX, *dans le lointain.*

Aux armes !

TOUS.

Aux armes !

CHŒUR.

Air du *Roi des drôles.* — J. NARGEOT.

Aux armes ! vite, aux armes !
Et chacun à son rang !
C'est le canon d'alarmes
Qui nous crie : en avant !

(Pendant le chœur, les acteurs en scène sautent par-dessus la rampe. — Champion a jeté sa robe de chambre. — Poussecol et Ben-Amour relèvent leurs robes, attachent précipitamment des gibernes par-dessus et prennent leurs fusils. — Le souffleur est sorti du tonneau dans lequel Bigorneau se précipite et se cache. — Baïonnette, Carabine et les deux autres virandières rentrent dans la cantine. — Les mousses sortent par la droite.—Les zouaves restent seuls en scene apprêtant

* Têtard, Carabine, Bigorneau, Poussecol, Sidi, Ben, Champion, Baïonnette, Chicot.

leurs armes. — La musique continue à l'orchestre pendant cette fin de scène et la scène suivante.)

POUSSECOL, *chargeant son fusil.**

Ah ! mille millions de cartouches !

BEN-AMOUR, *de même.*

Savoyards de cosaques !

SIDI-MERLAN, *de même.*

Me couper ma scène d'amour !

POUSSECOL.

Interrompre notre vaudeville !

BEN-AMOUR.

Je vas leur z'y flanquer du mélodrame !

CHAMPION, *qui a chargé aussi son fusil.)*

En avant le 2e zouaves !

TOUS.

En avant !

(Ils sortent tous par la droite. — Champion va pour sortir le dernier, mais il s'arrête en voyant Bigorneau, qui montre sa tête hors du tonneau. — Coups de feu au dehors.)

SCÈNE XIII.

BIGORNEAU, CHAMPION.

CHAMPION, *apercevant Bigorneau.*

Eh ! bien, qu'est-ce que c'est que ce traînard-là ?... Aïe donc! aïe donc ! aïe donc !...

BIGORNEAU, *rassuré et se montrant tout à-fait.*

Ah ! c'est le directeur !...

CHAMPION.

Sergent donc, imbécile !

BIGORNEAU.

Sergent, si vous voulez, mais.....

CHAMPION, *l'interrompant.*

Comment, mille z'yeux, tu restes ici !

BIGORNEAU.

Est-ce qu'il y aurait du danger.

CHAMPION.

Mais va donc, clampin, va donc !

BIGORNEAU, *sortant du tonneau.*

Que j'aille ?... où ça ?...

CHAMPION, *le poussant.*

Au feu, mille tonnerres !

BIGORNEAU.

Au feu !... au feu de la rampe, tant qu'il vous plaira; mais au feu de la bataille... jamais !...

CHAMPION.

N'es-tu pas engagé ?...

* Tétard, Champion, Poussecol, Ben, Sidi, Chicot.

BIGORNEAU.

Comme acteur !... pas comme zouave !... Bigre ! le courage n'est nullement dans mes cordes.

CHAMPION.

Ça te viendra en te battant ! allons, (*Le poussant dehors avec la crosse de son fusil.*) Aïe donc ! aïe donc ! aïe donc !... (*Ils sortent tous deux par la droite. — Sons de clairon, coups de canon. — Deux vivandières sortent de la cantine, traversent le théâtre et disparaissent par la droite, 2e plan. — La musique cesse à la rentrée de Bigorneau.*

SCÈNE XIV.

BIGORNEAU, *seul, rentrant tout effaré par le premier plan à droite.*

Eh ben ! j'aime beaucoup monsieur aïe donc ! Ah ! mais, ah ! mais, je demande à résilier ! jé résilie!

Air : *Voulant par ses œuvres complètes.*

Je comprends que l' goût du théâtre
Vous fasse affronter les sifflets ;
Mais je n'en suis pas idolâtre
Au point de braver les boulets ;
Et je r'nonce à l'art dramatique,
S'il faut le cultiver, cré nom !
Dans un théâtre, où c'est l' canon
Qui vient vous donner la réplique.
Le diable soit de la réplique !

SCÈNE XV.

BAIONNETTE, BIGORNEAU, ensuite CARABINE.

BAIONNETE, *sortant de la cantine et parlant à la cantonnade.*

Allons, Carabine, pendant que nos braves font le coup de feu, prépare tout pour leur retour... moi, je vais voir ce qui se passe.

BIGORNEAU.

Dieu !... cette voix... ce timbre... (*Reconnaissant Baïonnette.*) Ma future !

BAIONNEETE, *à part.*

Aïe ! Bigorneau ! je l'avais oublié !

BIGORNEAU.

Enfin, je vous retrouve !

BAIONNETTE, *jouant l'étonnement.*

Comment, vous v'là ici !... comédien en Crimée !

BIGORNEAU.

Oui, en représentation... mais il ne s'agit pas de moi, mademoiselle !... M'apprendrez-vous comment il se fait que vous ayez disparu le 31 mars devant m'épouser le 1er avril ?... notre

mariage était donc un poisson?... Répondez, perfide Amanda!

BAIONNETTE.

Ne confondons pas, s'il vous plaît, Baïonnette, vivandière au 2e de zouaves.

BIGORNEAU.

Vivandière!... je suis rasé!

BAIONNETTE.

Allons, allons, mon pauvre Bigorneau, il ne faut pas m'en garder rancune... que voulez-vous! j'ai préféré le militaire au civil.

BIGORNEAU.

Je vois ce que c'est... on m'a soufflé mon rôle près de vous.

BAIONNETTE.

Dame! qu'est-ce qui sait?..

BIGORNEAU.

J'aurais une doublure?.. vous m'auriez doublé, ingrate?..

BAIONNETTE.

D'abord, moi, je ne veux épouser qu'un brave, et à ce compte, mon bonhomme.....

BIGORNEAU.

Comment?.. comment?..

BAIONNNETTE.

Dame, quand on veut une baïonnette, faut la gagner à coups de fusil.

BIGORNEAU.

Les coups de fusil! mais je joue avec! mais, pour vous enlever à mon odieux rival, je me sens capable des actions les plus héroïques... (*On entend la fusillade. — Criant.*) Ah!... qu'est-ce que c'est que ça? (*Il fléchit.*)

BAIONETTE.

Ce n'est rien.... c'est une balle.

BIGORNEAU, *tremblant.*

Une balle!.... qui a frisé la mienne!

BAIONNETTE.

Auriez-vous peur?...

BIGORNEAU.

Peur?.. moi?.. par exemple! c'est la réplique qui m'a surpris, voilà tout! (*Nouvelle fusillade*) Encore!.. (*A part.*) Le tems est au salpêtre... voilà un climat qui m'est contraire!

BAIONNETTE.

Allons donc, capon!.. (*Sons de clairons au dehors.*)

CARABINE, *sortant vivement de la cantine.* *

Quoi donc?..... qu'est-ce qu'il y a?..

BAIONNETTE, *qui a regardé à droite.*

Eh! parbleu, il y a que voici les camarades.... et qu'ils ont repoussé l'ennemi.

* Carabine, Baïonnette, Bigorneau.

BIGORNEAU, *passant à gauche.*

Sans moi !... ah ! c'est jouer de malheur...! (*Il entre dans la cantine.*)

SCENE XVI.

CHICOT, CARABINE, SIDI-MERLAN, *avec l'habit de Bigorneau pardessus son uniforme.* POUSSECOL, BAIONNETTE, CHAMPION, TETARD, ZOUAVES, MOUSSES, VIVANDIERES, *puis* BEN-AMOUR, *ensuite* BIGORNEAU.

Tous entrent par la droite, en chantant le chœur.— POUSSECOL *et* BEN-AMOUR *ont repris leur uniforme.*

CHOEUR.

Air de : *Tambour battant.*

Allons, camarades,
Encore un succès !
Portons des rasades
Au drapeau français !

BAIONNETTE.

Dejà de retour?

CHAMPION

Ce n'était qu'une escarmouche, mais elle a été chaude.

POUSSECOL.

Et nous l'avons menée carrément.

CHICOT.

Enlevée à la baïonnette, quoi !

CARABINE, *à Sidi-Merlan, qui a la tête entourée d'un linge.*
Ah ! mon Dieu ! vous êtes blessé, mon brave !

SIDI-MERLAN.

Ce n'est rien, une égratignure... une simple estafilade.

POUSSECOL.

Il n'a pas eu tant de chance que le camarade Ben-Amour.

TOUS.

Oui, oui, c'est vrai ! vive Ben-Amour !

BAIONNETTE.

Quoi ?... qu'est-ce qu'il a fait?

CHAMPION, *montrant la droite.*

Mais regardez...

POUSSECOL.

Regardez donc !

BEN-AMOUR, *entrant par la droite, en chantant, il est décoré de la médaille.* *

« Amis la matinée est belle. »

(*Montrant sa poitrine à Baïonnette.*) Enlevé ! v'la le bibelot ! médaillé, mam'selle, médaillé !

* Chicot, Carabine, Sidi, Poussecol, Baïonnette, Ben, Champion, Têtard.

TÉTARD.

Sur le champ de bataille.

CHAMPION.

Et de la main du général.

BAIONNETTE.

Oh ! c'est bien, c'est beau ! la médaille !

BEN-AMOUR.

C'est le chemin de la croix d'honneur... et s'il conduit au sentier de votre cœur... rien ne manquera z'au bonheur... de votre serviteur.

POUSSECOL

Allons, allons, assez de sentiment pour le quart d'heure... reprenons la comédie ousque nous l'avons lâssée...

TOUS.

Au théâtre ! au théâtre !

BIGORNEAU, *sortant de la cantine, avec son paquet et venant à la gauche de Baïonnette, il a repris ses effets, moins l'habit.**

Un instant ! je n'en joue plus ! je rends mon rôle et je repars pour la France, avec ma future...

BEN-AMOUR, *le faisant passer près de Champion.*

Qu'est-ce que c'est que ce polichinelle-là ?

BAIONNETTE.**

Du tout ! du tout ! j'avais promis d'épouser un brave... (*Tendant la main à Ben-Amour.*) et je tiens parole.

BEN-AMOUR, *à Bigorneau.*

La place est prise, pékin !

BIGORNEAU.

Sapristi ! (*A Sidi-Merlan.*) Rendez-moi au moins mon habit...

SIDI-MERLAN, *qui a remonté et est venu à la gauche de Bigorneau.*

Voilà l'Elbeuf ! (*Il lui rend l'habit et passe entre Champion et Tétard.*

BIGORNEAU, *le regardant, il est fendu dans le dos.****

Merci !... dans un bel état ! heureusement, je le dois encore à mon tailleur ! Ah ! quel fichu voyage !

CHAMPION, *à Bigorneau.*

Vous voilà encore sans engagement.

BIGORNEAU.

Savoir ! j'ai appris que mademoiselle Rachel formait une troupe pour l'Amérique... je vole aux Etas-Unis. (*Il passe a l'extrême droite.*)

* Chicot, Carabine, Sidi, Poussecol, Baïonnette, Bigorneau, Ben, Champion, Tétard.

** Chicot, Carabine, Sidi, Poussecol, Baïonnette, Ben, Bigorneau, Champion, Tétard.

*** Chicot, Carabine. Poussecol, Baïonnette, Ben, Bigorneau, Sidi, Champion, Têtard.

**** Chicot, Carabine, Poussecol, Baïonnette, Ben, Bigorneau, Champion, Sidi, Tétard.

TOUS. *

Au théâtre ! au théâtre !... (*Mouvement général.*)

CHAMPION.

Un instant ! (*Tous s'arrêtent.*) A vos rangs !... garde-à-vous ! peloton, portez armes ! (*On exécute le mouvement.*)

BEN-AMOUR, *au public.*

Air de la chanson des zouaves (scène III).

D'ordinair', pour le comédien,
V'là l'instant où le trac arrive.

CHAMPION, *de même.*

Mais c't uniforme-là n' craint rien...

POUSSECOL, *de même.*

Et l'on peut lui crier : qui vive ?

BAIONNETTE, *de même.*

A ce mot chacun répondra,
Messieurs, en pensant à nos braves :
Viv'nt les zou zou... (*bis.*) viv'nt les zoua...
Viv'nt les zouaves !

CHAMPION.

Présentez armes ! (*On exécute le mouvement.*)

CHŒUR GÉNÉRAL.

Viv'nt les zou zou... (*bis.*) viv'nt les zoua...
Vivent les zouaves !

* Chicot, Carabine, Poussecol, Baïonnette, Ben, Champion, Sidi, Têtard, Bigorneau.

FIN.

Clermont (Oise). — Imprimerie A. DAIX, rue de Condé, 58.